

## La grande solitude des Arméniens

Par Gérard BLUA (écrivain et éditeur)

Il m'est venu une étrange idée ce matin, s'agissant de l'Histoire et de la façon, pour les humains, d'en contourner les réalités. Car c'est toujours trop longtemps après leur effet, alors que le rouleau compresseur de l'oubli a commencé de faire son œuvre, que des positions franches sont prises, des réponses sont apportées, des condamnations retardataires courageusement édictées en bombant le torse, un peu comme si l'on comptait sur l'accumulation des heures mortes pour atténuer les conséquences des événements passés. Voire les rendre à l'innocence de leur propre existence.

Prenons un exemple qui me tient particulièrement à cœur : le génocide des Arméniens par les Turcs en 1915. Une horreur inimaginable – Aghet –, prémonitoire de la Shoa dans sa furie bestiale. Figurez-vous que ce n'est qu'il y a vingt ans à peine – loi du 29 janvier 2001 – que la France, ce célèbre pays initiateur des Droits de l'Homme et donneur planétaire de leçons de morale, l'a officiellement reconnu. Les champions en mathématiques ont d'ores et déjà calculé que cela faisait donc plus de quatre-vingts années qui s'étaient écoulées à se taire officiellement sur le sujet. Peut-être à hésiter, allez savoir. En l'occurrence et dans le meilleur des cas, à tergiverser sur la décision définitive à prendre et reculer sans cesse. Alors dites-moi : cela représente combien de générations à se succéder en contournant le problème, à oublier même qu'il y eut problème et cela sans mauvaise volonté individuelle, non, puisque notre propre République tournait franchement le dos à ses responsabilités ? Ce n'est d'ailleurs que le 20 avril 1965 que le premier pays au monde le fit. L'Uruguay. Cinquante ans après le meurtre organisé dans les terres et les déserts d'Anatolie. Quant à l'Europe, elle attendit le 18 juillet 1987 pour le faire, soit soixante-douze ans après les massacres systématiques. Pouvons-nous comprendre vraiment ce que cela a dû représenter pour des millions d'Arméniens, touchés dans leur chair ou la chair de leurs parents, cet abandon planétaire de leur cause ? L'obscène impression que ce sont les « exterminateurs » qui ont raison !

Oui mais, calmons-nous enfin : ne sommes-nous pas la génération Einstein ? Alors, plutôt que de ressasser, relativisons ! Soyons modernes ! Soyons logiques ! Le temps passe, cela n'est finalement pas grand-chose, disent en écho nos politiciens professionnels, puisque nous voilà aujourd'hui en capacité d'assumer et reconnaître la vraie vérité. L'essentiel, lui, est donc assuré et il n'est jamais trop tard pour bien faire. Mais est-il assumé ? Parce que l'Histoire,

elle, n'arrête jamais son cours, clonant les êtres et les situations à satiété, reprenant tel un motif musical les mouvements de fond, et notamment ceux qui abîmèrent notre passé. L'Histoire, disent les uns, qui ne se trompe jamais. Même si elle traîne un peu la patte. L'Histoire, répliquent les autres, qui se trompe toujours. Même si elle se camoufle parfaitement pour se tirer d'affaire. L'Histoire qui, en l'occurrence, a installé son camp d'observation sur le Haut Karabakh. Réputée autonome, cette région est peuplée majoritairement d'Arméniens au sein d'un pays musulman : l'Azerbaïdjan. Une anomalie à rapprocher des sordides politiques de peuplement de ses territoires par le sieur Staline. Diviser pour mieux régner. Mélanger et enclaver les peuples et les religions pour créer des foyers de contestation. Des conflits. Des combats.

C'est ce qu'il se passe depuis 1988. Et après l'accession à l'indépendance de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan, c'est d'une guerre feutrée qu'il s'agit entre les deux protagonistes. Et face à la mollesse des Nations, la proclamation unilatérale d'une république du Haut Karabakh, selon la logique un peuple/une nation reconnue par l'Arménie et combattue par l'Azerbaïdjan, n'a fait qu'accentuer l'affrontement. C'est ce qu'il se passe aujourd'hui sous les yeux du monde qui détourne son regard. Avec une note devenue particulière à cette guerre larvée depuis que le sultan Erdogan – le même qui a sous-entendu que notre Président avait un encéphalogramme plat, le même qui fait chanter la dame Merkel avec son million et demi de Turcs intra muros et les trois millions de réfugiés retenus et disséminés dans des camps en Anatolie, le même qui s'amuse des responsables européens en humiliant l'une reçue sans siège dans son bureau de Président de la Turquie, le même qui installe régulièrement ses troupes dans son périmètre de revendication de territoires dans sa visée impériale ottomane, bref le même qui se pare d'un costume payé par les faiblesses de l'Occident, pour expliquer à son peuple qu'il vaut mieux pour lui de le laisser faire, et aux pays occidentaux qu'il vaut mieux pour eux de ne pas l'empêcher de le laisser faire, celui-là même active ouvertement les combats dans le Haut Karabakh, probablement ulcéré qu'autant d'Arméniens aient pu survivre à un génocide pourtant parfaitement planifié, et qu'il continue de tranquillement refuser de reconnaître. Ainsi va la vie dans les territoires de la mauvaise foi et de la haine réunies.

L'Arménie n'a pas de pétrole. L'Arménie n'a pas de gaz. L'Arménie n'a pas d'uranium. L'Arménie n'a pas de métaux rares. L'Arménie a simplement des Arméniens. Hommes, femmes et enfants. L'Arménie, des humains qui sont notre reflet dans le miroir de l'Histoire. Des humains qui furent ce que nous fûmes.

Des humains qui sont ce que nous sommes. Car l'Arménie, c'est nos racines profondes dans un Moyen Orient qui fut le creuset intellectuel de notre Occident. L'Arménie, c'est, en toute simplicité, une somme de valeurs de vie qui sont toujours les nôtres. L'Arménie, c'est l'exemple à défendre de structures intellectuelles et morales ancrées au plus profond de notre humanité et qui coulent toujours dans nos gènes. Mais l'Arménie, c'est aussi à ce jour quatre mille morts dans des combats sauvages pour défendre sa terre et son peuple qui l'habite. Son peuple qui lutte. Dans l'indifférence cruelle. Cette sensation de ne pas appartenir au même monde.

Cela ne représente pas grand-chose l'Arménie pour nos dirigeants et en particulier le nôtre. Autant le dire : la honte m'est montée au front lorsque les insultes ottomanes sont arrivées franco de port à l'Elysée. La honte m'est montée au front lorsque le silence assourdissant de nos hauts responsables s'est abattu sur moi. Et je suis resté longtemps suspendu aux lèvres présidentielles, généralement si bavardes,. Muettes. Aucun discours. Aucune position ferme en la situation. Aucune position, tout court d'ailleurs, puisque le silence est demeuré l'ultime réponse. Il y a dans cette page qui hésite à se tourner, comme un relent de génocide impacté par la politique politicienne d'un Occident au bout du rouleau. Mais n'ayons crainte : dans seulement un peu plus de quatre-vingts ans, des voix officielles se réveilleront et décideront d'une (enfin) reconnaissance des desiderata arméniens dans ce coin de planète. Mais seuls les musées et les dictionnaires applaudiront. Ultimes replis pour les mémoires lyophilisées.